

Zeitschrift: Zeitschrift für schweizerische Kirchengeschichte = Revue d'histoire ecclésiastique suisse

Herausgeber: Vereinigung für Schweizerische Kirchengeschichte

Band: 32 (1938)

Artikel: Autour du procès d'Hugues Géraud, évêque de Cahors

Autor: Kern, Léon

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-125227>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 22.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Autour du procès d'Hugues Géraud, évêque de Cahors.

Par LÉON KERN.

En Avignon, le mardi 30 août 1317, Hugues Géraud¹, ancien évêque de Cahors, fut écorché et brûlé vif pour crime d'envoûtement et tentatives d'empoisonnement contre le pape Jean XXII et quelques-uns de ses cardinaux. Quelques mois avant, le 17 mai, à la suite d'un procès canonique que lui avait intenté le clergé et les habitants de Cahors, il avait été déposé et condamné à la prison perpétuelle pour violences, simonie et incontinence.

Hugues Géraud a-t-il commis les crimes dont il fut accusé et pour lesquels il fut exécuté ? Certains de ses contemporains en ont douté ou ont voulu en douter², et ce problème, comme tous les problèmes

¹ Sur Hugues Géraud et son procès, voir : J.-M. Vidal, *Bernard Gasc* ..., dans *Mélanges Léonce Couture*, Toulouse, 1902, p. 137-159 ; *Les origines de la province ecclésiastique de Toulouse (1295-1318)*, dans *Annales du Midi*, t. XV, 1903, p. 476 et suiv. — Edmond Albe, *Autour de Jean XXII. Hugues Géraud, évêque de Cahors. L'affaire des poisons et des envoûtements en 1317*, Cahors-Toulouse, 1904. Sur cet ouvrage, voir P. Alphandéry, dans *Revue de l'histoire des religions*, t. LII, 1905, p. 132-140 et Ch. Molinier, dans *Annales du Midi*, t. XVIII, 1906, p. 85 et suiv. — Ch.-V. Langlois, *La fin d'Hugues Géraud, évêque de Cahors*, dans *Revue de Paris*, 1906 (février), p. 531-552. Voir la réponse de l'abbé Albe dans la même revue, 1906 (juin), p. 440-448. — G. Mollat, *Un évêque supplicié au temps de Jean XXII*, dans *Revue pratique d'apologétique*, t. IV, 1907, p. 753-767. — Robert Michel, *Le procès de Matteo Galeazzo Visconti*, dans *Mélanges d'archéologie et d'histoire publiés par l'Ecole française de Rome*, 1909, reproduit dans un recueil de travaux du même auteur, intitulé *Avignon*, Paris, 1926, p. 149-206. — G. Mollat, *L'élection du Pape Jean XXII*, dans *Revue d'histoire de l'Eglise de France*, t. I, 1910, p. 162 et suiv. — Noël Valois, *Jacques Duèse, pape sous le nom de Jean XXII*, Paris, 1914, dans *Histoire littéraire de la France*, t. XXXIV, p. 408 et suiv. Sur cet article, voir Mollat, dans *Moyen Age*, 1917, p. 184 et suiv. et Ch.-V. Langlois, *Notice sur la vie et les travaux de M. Noël Valois*, dans *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes*, t. LXXVIII, 1917, p. 312-313. — G. Mollat, *Les Papes d'Avignon* ..., 6^{me} éd., Paris, 1930, p. 44 et suiv. — Bruno Katterbach, *Referendarii utriusque signaturae* ..., Rome, 1931 (*Studi e Testi* 55), p. XX-XXI.

² Ainsi les franciscains ennemis de Jean XXII. Voir *Chronica Iohannis Vitodurani*, éd. Fr. Baethgen (*Mon. Germaniae hist., scriptores rer. germ.*, nov. ser., t. III, 1924), p. 98. Voir également *Die Chronik Heinrichs Taube von Selbach* ..., éd. H. Bresslau (*ibid.*, t. I, 1922), p. 21.

de ce genre, où tout est argument quand on veut, a soulevé des controverses entre historiens modernes. Au dire de quelques-uns, ces crimes ont été inventés pour perdre l'évêque de Cahors¹. A en croire d'autres, jamais culpabilité n'a été mieux démontrée². Pour certains enfin, il est malaisé de se prononcer³.

Quel fut le rôle joué par Jean XXII dans cette circonstance ? Sur ce point également, des opinions contradictoires ont été émises.

Cette diversité de sentiments n'a rien d'étrange. Trop de données manquent pour faire le plein jour sur ces procès et reconstituer la physionomie complète de cette tragique histoire, où l'on perçoit l'écho de rancunes personnelles et de nombreux mécontentements⁴.

Une chose est évidente. En l'état actuel, on reste sans preuve du crime, sans certitude de l'innocence d'Hugues Géraud ; on ne trouve aucun indice de la mauvaise foi du souverain pontife. Comme en bien d'autres causes célèbres⁵ de cette époque, une explication absolument claire aurait peu de chances de donner une idée vraie de ce qui s'est réellement passé.

Au demeurant, l'objet de cette note n'est pas de rouvrir le débat sur cette affaire, mais de relever, à l'aide de quelques pièces relatives

¹ Langlois, *La fin d'Hugues Géraud*.

² Albe, *ouvr. cité*.

³ Valois, *art. cité*.

⁴ Il est impossible de traiter ici cette question. Il faut se contenter de quelques observations. Ce qu'était véritablement Hugues Géraud, on ne le sait pas. Sans doute, on connaît son origine, les principales étapes de sa carrière ; on peut saisir quelques traits de son caractère, mais sa personnalité échappe, pour ainsi dire, entièrement, tout comme celle de ses coaccusés. — De l'affaire, les chroniqueurs du temps, à quelques exceptions près, ne relatent que les faits ou se copient les uns les autres et, dans la correspondance des envoyés aragonais en cour d'Avignon, on n'y trouve qu'une brève allusion (Finke, *Acta Aragonensia*, t. I, 1908, p. CXLIX). — Du procès canonique, il est impossible de se faire une idée exacte. Le dossier est perdu et les rares documents qui sont conservés ne permettent pas de connaître le détail des démêlés d'Hugues Géraud avec le chapitre et les gens de Cahors. C'est regrettable, car les deux procès d'Hugues Géraud sont beaucoup plus liés l'un à l'autre qu'on ne le dit généralement. Il serait intéressant de voir le dessous des cartes dans cette dispute des cahorsins avec leur évêque. C'est souvent dans les plus petites affaires locales que l'on découvre la plus grande haine. — Quant au dossier de l'instruction criminelle — connu seulement par une analyse de l'abbé Albe — il est incomplet et il est impossible de l'apprécier convenablement. M. Noël Valois, *art. cité*, p. 412-413, a fait très justement remarquer que l'on ignore tout de l'état d'esprit des commissaires qui ont procédé aux interrogatoires et des greffiers qui ont rédigé les actes de procédure.

⁵ L'analogie de l'affaire d'Hugues Géraud avec celle de Gilles de Rais a été relevée par Langlois, *Notice . . .*, p. 313. — Sur Gilles de Rais, voir Emile Gabory, *La vie et la mort de Gilles de Raiz*, Paris, 1926 (bibliographie, p. 240-241).

au procès criminel¹, certains détails du rebondissement inattendu qu'elle eut en 1322.

Parmi ses familiers et ses secrétaires, Hugues Géraud avait compté un certain Pierre de Salelles, prêtre du diocèse de Nîmes, qu'il avait pourvu de l'église de Ginouillac, sise près de Rocamadour. Compris, dès février 1317, dans les poursuites canoniques engagées contre l'évêque de Cahors², ce personnage s'était trouvé, à quelques semaines de là, impliqué dans le procès des poisons et des « voûts ». De l'aveu d'Hugues Géraud, il avait, avant le carême de cette même année 1317, accepté de se rendre à Montpellier pour faire préparer par un apothicaire des poisons qui devaient être administrés au saint-père. Mais au bruit que son maître était arrêté, il avait eu la précaution de se cacher dans le pays de Narbonne et, vers la fin avril, de prendre le chemin de Lausanne. Cinq ans après, en mai ou juin 1322, il était découvert à Payerne, et Bertrand Bessède, de Montpellier, accompagné du sergent d'armes Galicien de Saint-Amand, venait le querir sur l'ordre du pape.

En même temps que leur prisonnier, et pour témoigner dans le procès qui allait s'ouvrir, Bertrand Bessède et Galicien de Saint-Amand emmenèrent en Avignon plusieurs habitants du pays. C'étaient, appartenant à une famille noble qui tirait son nom d'un château et d'un village situés non loin de Payerne, Nicolas de Villarzel, religieux de l'ordre de Cluny, prieur du prieuré de Payerne, ses frères Henri, donzel, et Conon, chanoine régulier de Saint-Augustin, prieur de Saint-Maire, à Lausanne, ainsi que leur neveu, Perrod, donzel. C'étaient, d'une importante famille de la ville, le chevalier Hugues de Payerne, Guillaume son frère, moine du prieuré de Payerne, le donzel Guillaume, leur neveu. Le 28 août, la petite troupe était à Orange. Peu après, elle arrivait à destination.

Le 3 septembre, Pierre de Salelles subit un interrogatoire d'identité, puis, trois jours durant, témoins et policiers défilèrent devant les commissaires apostoliques qui étaient le cardinal Pierre des Prés et l'archevêque d'Arles, Gaillard de Saumade, ceux-là mêmes qui, en 1317, avaient instruit le procès de l'ex-évêque de Cahors. Chacun vint raconter ce qu'il savait, soit pour l'avoir vu et entendu, soit pour l'avoir appris par ouï-dire. Certains ne dissimulèrent pas qu'ils avaient insidieusement

¹ Pièce justificative et notes. — Comparez l'analyse donnée par l'abbé Albe, *ouvr. cité*, p. 31, 49, 72-73, 96 et suiv., 116, 126.

² Albe, *ouvr. cité*, p. 32, 159-162 ; Mollat, *Lettres communes de Jean XXII*, n° 5119.

amené l'inculpé à parler en lui promettant de ne pas le remettre entre les mains des gens du pape.

Ces témoignages, on peut les grouper autour de trois ou quatre points principaux.

Sous le nom de maître Etienne Lerond — il se fit aussi appeler maître Etienne Pierre — l'ancien familier d'Hugues Géraud s'est établi d'abord à Morat, où il a tenu boutique de changeur et fait le commerce de sel, de fer et de fruits. Puis, à Fribourg et ensuite à Payerne, allant et venant dans le pays, il a pratiqué l'art de la médecine. Un homme ingénieux et subtil, au dire du prieur de Payerne. Son arrestation a été un coup de surprise, notamment à Fribourg. Sa bonne conduite l'avait mis partout en estime.

Pourtant, il s'est fait remarquer par son animosité contre le souverain pontife. Quand on en prononçait le nom devant lui, bientôt il tournait la conversation sur quelque autre matière ou se laissait aller à des boutades. Il a même raconté que, durant un séjour dans un couvent de franciscains, il avait omis d'assister à bien des messes pour ne pas y rencontrer un frère qui ressemblait au pape et lui donnait par là une étrange vision de démons. Devant l'avoyer et des conseillers de Fribourg, il ne s'est pas caché de dire qu'il trouverait grand profit à la mort de ce « diable d'homme » et de ce « vaurien ».

Et puis, il a tenu d'autres propos compromettants. Ainsi, à plusieurs habitants de Payerne, en particulier à Jacques Malet le jeune, il a affirmé qu'il avait entendu la tête d'une statuette de cire parler après avoir été coupée. A Henri de Villarzel, qui, du reste, le soupçonne d'avoir vécu en concubinage, il a déclaré son intention de prendre femme.

Enfin, il a fait quelques allusions à Hugues Géraud et au procès de 1317. A Conon de Villarzel, il a raconté que son défunt maître et Gaillard de Pressac, alors évêque de Toulouse, avaient eu de fréquents conciliabules dans la maison du cardinal Teste. Bertrand Bessède lui ayant dit qu'il croyait que le pape l'avait fait arrêter pour apprendre où était caché le trésor d'Hugues Géraud, il a indiqué la maison d'un bourgeois de Limoges. Quand Galicien de Saint-Amand lui a demandé s'il connaissait Perrot de Béarn, qui avait été autrefois impliqué dans l'affaire, il a paru inquiet et s'est troublé. Et plus tard encore, sur la route d'Avignon, comme le dit Galicien rapportait un bruit qui courait à Lyon touchant certain prêtre du diocèse de Poitiers suspect de fabriquer des images afin de faire périr le saint-père, il lui a échappé de dire qu'il s'agissait d'un ancien familier d'Hugues Géraud, nommé Jordan.

Appréhendé par les donzels de Payerne et détenu d'abord par eux, il a été ensuite emprisonné dans la maison d'Henri et de Perrod de Villarzel. Il y est resté plus de six semaines, jusqu'au moment où il fut livré aux gens du pape par un autre Villarzel, Conon, prieur de Saint-Maire. Entre temps, ses biens avaient été saisis et confisqués par le même prieur, qui recueillit à Fribourg trente sous tournois.

Tout le long de sa captivité, Pierre de Salelles a montré une grande crainte de la justice pontificale. Larmoyant, menaçant de se tuer, promettant de faire la fortune de ceux qui lui aideraient à s'évader, il a tenté de séduire ses gardiens. Il se flattait d'avoir de puissants amis en cour de Rome, entre autres un ou deux cardinaux — dont il ne donnait pas les noms — qui le mettraient en bonne situation quand le pape viendrait à manquer. Il avait aussi, disait-il, l'appui de parents au service de Matteo Visconti, à Milan. Enfin, durant qu'on le conduisait à Avignon, il a, à plusieurs reprises, laissé espérer des révélations si le saint-père lui faisait grâce de la vie.

L'audition des témoins terminée, les commissaires reprirent l'interrogatoire du prévenu qui avait été transféré dans les prisons du château de Noves. Du 6 au 11 septembre, ils l'entendirent par six fois sur les faits et allégations contenus dans les dépositions qui venaient d'être recueillies, ainsi que sur les accusations formées jadis par l'ancien évêque de Cahors.

Cette partie de l'instruction n'est pas connue dans ses détails, le manuscrit qui contient la procédure étant détérioré en cet endroit. On en saisit toutefois assez nettement la marche générale.

Pierre de Salelles s'efforça d'écarter les présomptions qui étaient contre lui : sa fuite dans le diocèse de Lausanne et les faux noms sous lesquels il s'était caché pendant plusieurs années. Même sous la menace de la question, il atténua et repoussa plusieurs des propos qui lui étaient prêtés, soutenant qu'on avait dénaturé ses paroles. Interpellé de faire les révélations promises, il répondit avec une discréption circonscrite ; il dénonça trois confidents de son défunt maître, tout en se gardant d'affirmer leur culpabilité.

Pour les commissaires, l'élément capital de la poursuite, c'était le voyage à Montpellier pour procurer des poisons à Hugues Géraud. Pierre de Salelles donna des explications confuses. Il raconta que son ancien patron l'avait en effet prié, mais sans préciser sa mission, d'accompagner, à Toulouse et à Montpellier, Aimeric de Belvèze, alors trésorier du diocèse de Cahors. Pressentant quelque louche projet, il

l'avait refusé. Aimeric était parti seul ; ce qu'il avait fait, il l'ignorait. Il fallait éclaircir ce point.

Au matin du 11 septembre, l'inculpé fut conduit dans la chambre de torture et attaché sur le chevalet. Il demanda un délai pour faire réflexion sur son cas. On le lui accorda.

Sur la fin de la journée, à l'heure de vêpres, sans avoir été soumis à la question, Pierre de Salelles reconnaissait qu'il était effectivement parti pour Montpellier dans le dessein d'y chercher des drogues pour empoisonner le pape, ainsi que certains clercs cahorsins — dont il donna les noms — qui s'étaient particulièrement acharnés contre Hugues Géraud, lors du procès canonique. Chemin faisant, il avait appris la découverte du complot. Il s'était alors enfui. Les commissaires ne lui en demandèrent pas davantage.

Or, il se trouvait que plusieurs des coaccusés d'Hugues Géraud, arrêtés et interrogés en 1317, n'étaient pas encore jugés. Emprisonnés au château de Noves, ils attendaient qu'on statuât sur leur sort. Le procès de Pierre de Salelles les tira de l'oubli où ils semblaient tombés. Les 4 et 5 novembre, l'archevêque d'Arles, Gaillard de Saumade, les fit comparaître devant lui. Ils réagirent de manières variées. Certains protestèrent de leur innocence et, allant jusqu'à s'accuser de faux témoignages, rétractèrent les aveux qui leur avaient été arrachés cinq ans auparavant. D'autres se turent. Quant à Pierre de Salelles, il renouvela sa confession sans rien y ajouter et s'en remit à la miséricorde du souverain pontife. Tous furent assignés au 26 novembre pour entendre la sentence définitive. Mais au jour fixé, sur mandat des commissaires, le notaire qui avait fait fonction de greffier, vint leur signifier une prorogation jusqu'au 9 décembre. Quelques-uns protestèrent une dernière fois. Pierre de Salelles garda le silence. Les sentences manquent¹.

¹ Il paraît téméraire de dire : « Nul doute que la prison perpétuelle ait été le lot de la plupart de ces malheureux » (Langlois, *La fin d'Hugues Géraud*, p. 547). Parmi les faits divers qui, de près ou de loin, se rattachent à l'affaire de l'évêque de Cahors, figure un complot, ou projet de complot, contre Jean XXII, découvert en mai 1317, dont l'instigateur était un chapelain pontifical, Bernard de L'Artige, chantre de l'église de Poitiers (Valois, *art. cité*, p. 414-415 ; Maurice Faucon, *La librairie des papes d'Avignon*, t. I, p. 15, note 1). De ce personnage, on a dit parfois qu'il avait été condamné à mort (Paul Viollet, *Bérenger Frédol* ..., dans *Histoire littéraire de la France*, t. XXXIV, p. 133 ; Vidal, *Les origines* ..., p. 478). Or, les comptes de la Chambre apostolique révèlent qu'en 1319, sur l'ordre du pape, il prit l'habit de chartreux et fut placé, peut-être sous surveillance, dans le monastère de Bonpas (Vaucluse), puis dans celui de Montrieux (Var) : « 1319 sept. 27 tradidimus fr. Bertrando Berrandi, priori mon. Montis Rivi, dioc. Macilien., de ord. Cartusien., pro expensis faciendis sibi et socio suo et fr. Bernardo de Artigia,

Que conclure ? Pierre de Salelles apparaît plutôt comme une victime de son incontinence verbale. Si abondants qu'ils soient, ses aveux, obtenus par la menace de la torture, ne convainquent pas absolument. En tout cas, ils n'apportent aucun fait nouveau et ne permettent pas d'élucider la question de culpabilité ou d'innocence de l'ancien évêque de Cahors et de son familier.

Toutefois les quelques pièces du dossier criminel utilisées dans cette note gardent une grande valeur. Elles nous instruisent assez exactement sur la conduite de l'enquête et, bien qu'elles ne donnent aucun renseignement sur les circonstances de la découverte et de l'arrestation du prévenu, elles révèlent maints détails de personnages connus des historiens du Pays de Vaud.

Enfin ceci est notable à propos des témoins emmenés par les gens du pape en Avignon.

Ils appartiennent à deux familles seulement de Payerne et, dans chacune de ces familles, ils sont tous proches parents.

Conon de Villarzel, prieur de Saint-Maire, qui paraît avoir joué un rôle important dans la capture de Pierre de Salelles, fut, pendant de longues années, en difficultés avec le chapitre de Lausanne, dont son prieuré dépendait. Privé de sa charge, il recourut au saint-siège. En 1320, l'affaire était pendante. Quatre ans plus tard, elle semble réglée¹.

Le 18 octobre 1322, Jean XXII concéda à Jean de Villarzel, neveu de Conon et Nicolas, l'expectative d'une prébende de chanoine dans l'église cathédrale de Lausanne, nonobstant les bénéfices dont il était pourvu².

Il n'y a peut-être là que des coïncidences, mais il convenait de les relever.

monacho de novo recepto in dicto ordine ad mandatum pape, eundo de Bono Passu apud Montem Rivum et pro loquerio equorum et portatura rerum suarum 12 flor. auri . . . ; dec. 11 . . . pro factura vestium factarum de predictis pannis pro fr. Bernardo de Artigia, qui de novo fuit positus in ordine Cartusiensium de mandato pape . . . » (K. H. Schäfer, *Die Ausgaben der Apostolischen Kammer unter Johann XXII . . .*, Paderborn, 1911, p. 672 et 670). On connaît d'autres cas du même genre (*ibid.*, p. 463, 476, 487, 488). — Il n'est pas impossible non plus que Pierre de Salelles ait réussi à faire reconnaître son innocence comme Bernard Gasc, évêque de Ganos, qui paraît avoir été plus compromis que lui dans l'affaire (Vidal, *Bernard Gasc*, p. 19; Dom U. Berlière, *Bernard Gasc, évêque de Ganos et les lettres d'indulgences*, dans *Revue bénédictine*, t. XXVIII, 1911, p. 100-102).

¹ Maxime Reymond, *Les dignitaires de l'Eglise de Notre-Dame de Lausanne*, dans *Mém. et doc. . . Soc. d'hist. de la Suisse romande*, t. VIII, 1912, p. 32 et 229-232.

² Mollat, *Lettres communes de Jean XXII*, n° 16483; Reymond, *ouvr. cité*, p. 463. — Quant à Nicolas de Villarzel, peut-être ne rentra-t-il pas au pays, car

Pièce justificative

1322, 3 septembre – 26 novembre.

Extrait de pièces du procès d'Hugues Géraud concernant Pierre de Salelles, prêtre du diocèse de Nîmes.

Archives du Vatican, *Collectorie*, vol. 493, fol. 39-45¹.

[fol. 39.] Anno Domini millesimo CCC^oXXII^o, indictione V^a, pontificatus sanctissimi patris et domini nostri, domini Johannis, divina providentia pape XXII, anno sexto, die veneris tercia mensis septembris, Avinione, in presentia reverendorum patrum in Christo dominorum Petri, episcopi Penestrini, et Galhardi, Arelatensis archepiscopi², commissariorum predictorum, personaliter constitutus Petrus de Salelis³, presbiter Nemau-

il mourut en cour d'Avignon au début de l'année 1324 ; ce qui permit à Jean XXII de conférer le prieuré de Payerne à l'un de ses familiers, Bernard de Génebrèle, originaire du Quercy (Mollat, *Lettres communes*, n° 19414).

¹ Copies authentiques, faites à l'issue du procès, par le notaire Guillaume de Lugat, clerc du diocèse de Cahors, d'après les originaux, rédigés par ce même notaire : « Et ego Guillelmus de Lhugato, clericus Càturgensis diocesis, apostolica et imperiali auctoritate notarius publicus, premissis omnibus et singulis scriptis et contentis in presenti pagina et precedentibus sex cartis pergameni simul satis ante presentem subscriptionem presens fui, eaque de originali cartulario dicte inquisitionis, de mandato reverendi patris in Christo domini Petri, Dei gratia episcopi Penestrini, commissarii supradicti, in hanc formam redegi et hic me subscripsi meumque signum consuetum in viginti uno locis apposui in testimonium premissorum » (fol. 45). Les folios 39 à 45 de ce volume 493 des *Collectorie* forment en effet un cahier de 6 feuillets de parchemin, où l'on trouve vingt et une fois le seing de Guillaume de Lugat.

Le volume a souffert de l'humidité, notamment les folios 41 et 42, dont il ne subsiste que des fragments, en partie illisibles. Il a été copié intégralement, il y a une quarantaine d'années, par M. Georges de Manteyer, qui avait alors l'intention d'édition le texte du procès d'Hugues Géraud. M. de Manteyer a bien voulu — et je l'en remercie vivement — mettre à ma disposition cette copie, exécutée à un moment où l'on lisait encore des mots qui sont aujourd'hui disparus. Elle m'a été d'autant plus utile que la lecture sous les rayons ultraviolets ne fait pas toujours réapparaître la leçon primitive.

Pour ne pas encombrer l'appareil critique, je n'ai signalé en notes que les particularités nécessaires à l'établissement du texte.

² Pierre des Prés, cardinal évêque de Palestrina et Gaillard Saumade, archevêque d'Arles. En 1317, ils avaient, le second étant évêque de Riez, et le premier chanoine de Saintes, instruit le procès criminel d'Hugues Géraud. Le 9 septembre 1322, le pape leur adjoint le vicaire général de l'évêché d'Avignon. Voir ci-après, p. 16.

³ On trouve, dans les départements du Gard, de l'Ardèche, de l'Hérault, de l'Aude, de l'Aveyron et de la Lozère, une quinzaine de communes et d'écart du nom — la graphie importe peu — de Salelles, Sallèles ou Sallelles. Il est impossible de déterminer avec certitude l'endroit d'où était originaire ce Pierre de *Salelis*, prêtre du diocèse de Nîmes.

sensis diocesis, familiaris olim Hugonis Geraldii, quondam Caturcensis episcopi, iuravit ad sancta Dei evangelia corporaliter manu tacta super predictis contra ipsum supra in processu contentis puram et meram dicere veritatem, me Guillelmo de Lhugato¹, notario publico, presente et de mandato dictorum dominorum scribente, et dixit . . . se . . . fuisse Lugduni tempore coronationis dicti domini nostri pape² et antequam intraret Lugdunum, dictus quondam magister Hugo Geraldii dicto Petro exeunte obviam eidem quondam Hugoni interrogavit eundem Petrum quid dicebatur de domino papa et si dicebatur quod deberet vivere diu; cui idem Petrus respondit, ut dixit, quod nichil audiverat nisi bonum³; postquam idem Petrus fuit per dictum quondam Hugonem missus Avinionem . . . et moratus fuit usque ad terciam diem proximam post festum Nativitatis Domini tunc immediate sequentis⁴ . . . ; dictaque tercia die post dictum festum Nativitatis Domini ipse Petrus recessit de Avinione versus Caturcinium . . . Postquam in quadragesima sequenti⁵ idem Petrus veniens ad curiam ad dictum dominum suum et in itinere audivit dici⁶ quod dictus dominus suus quondam Hugo Geraldii et eius familia capti erant et hoc idem Petrus audiens, perterritus, fugit versus partes Alamannie et ibi stetit donec fuit captus. Postquam incontinenti paulo post dixit quod latitando usque ad medium aprilis stetit et moratus fuit in diocesi et provincia Narbonensi⁷, et circa medium aprilis absentando se recessit versus partes Alamannie et in diocesim Lausanensem, et in dicta diocesi La[usa]nensi moratus fuit usque ad tempus captionis sue; cetera omnia et singula superius contenta in processu contra ipsum facentia et sibi exposita negavit fore vera. Item dixit quod cum fuit in Alamannia, mutavit sibi nomen et fecit se vocari Stephanus Petri⁸.

Anno Domini millesimo CCC^oXXII^o . . . , die sabbati quarta mensis septembbris, Avinione, in presentia . . . dominorum . . . commissariorum . . . , personaliter constitutus religiosus vir frater Nicolaus, prior Paterniaci⁹,

¹ Voir p. 8, note 1.

² Jean XXII, élu le 7 août 1316, fut couronné le 5 septembre suivant à Lyon.

³ Sur ce propos, voir Mollat, *L'élection du pape Jean XXII*, p. 163.

⁴ Le 28 décembre 1316.

⁵ Le carême de l'année 1317, du 16 février au 27 mars. Cette indication de Pierre de Saleilles, si elle est exacte, permet de placer l'arrestation d'Hugues Géraud entre le 8 mars, date de l'ouverture de l'instruction, et le 27 du même mois.

⁶ Il se trouvait alors au château du Caylar. Voir ci-dessous, p. 18.

⁷ Il faut entendre la province ecclésiastique de Narbonne.

⁸ On ne trouve dans les archives vaudoises et fribourgeoises aucun document faisant mention de maître Etienne Pierre ou maître Etienne Lerond, comme il se fit aussi appeler.

⁹ Nicolas de Villarzel, religieux de l'ordre de Cluny, prieur de Payerne de 1314 à 1324. Il était frère de Conon, prieur de Saint-Maire, d'Henri de Villarzel, donzel, et oncle de Pierre ou Perrod de Villarzel, donzel, témoins dans ce même procès. Sur ces liens de parenté, voir le testament de Jean de Villarzel, en date du 11 décembre 1305 (Lausanne, Arch. d'Etat, famille noble de Villarzel) et D. Martignier, *Vevey et ses environs dans le moyen âge*, Lausanne, 1862, p. 114-115.

ordinis Cluniacensis, Lausanensis diocesis, iuratus . . . dicere puram et meram veritatem, ut testis productus contra Petrum de Salelis, presbiterum Nemausensis diocesis, delatum in curia domini nostri pape super quibusdam criminibus, et interrogatus per dictos dominos commissarios si scit aliqua contra dictum Petrum vel de auditu suo vel alieno que ipse Petrus dixerit vel fecerit, que possent redundare in preiudicium domini nostri pape vel aliorum quorumcumque [fol. 39^{ro}], dixit quod in festo Omnia Sanctorum¹ proxime venturo vel circa erunt duo anni quod ipse testis vidit dictum Petrum in loco de Paterniaco, Lausanensis diocesis, et extunc ibidem quasi continue moram traxit et faciebat se vocari magistrum Stephanum et utebatur arte medicine; et audivit dici idem testis a quodam burgense, qui vocatur Jacobus Malet junior², et a quodam clero vocato Johannes Jucin³ dicti loci de Paterniaco, quod ipsi audiverant a dicto magistro Stephano, quod ipse magister Stephanus fuerat in quodam loco in quo erat quedam ymago cere, et fuit caput amputatum dicte ymagini, post quam amputationem, caput dicit: « nimis tardastis ». Item dixit se audivisse dici a quibusdam hominibus, de quibus dixit se non recordari, de Filiburgo, dicte Lausanensis diocesis, ad interrogacionem Galiciani⁴, quod ipsi viderant cum dictus magister Stephanus audiebat loqui de domino nostro summo pontifice quod ipse totus turbabatur et aliqua mala verba dicebat de domino nostro, que verba expressari non audivit. Item dixit se audivisse a dicto magistro Stephano, cum ducebatur captus per gentes seu de mandato domini nostri pape in Aurasica⁵, hodie sunt octo dies⁶, quod, cum Galecianus⁷, masserius dicti domini nostri pape, diceret se audivisse dici a quodam priore in Lugduno quod quidam presbiter Pictaviensis diocesis fecerat imagines contra personam dicti domini nostri pape, idem magister Stephanus dixit quod ille erat dominus Jordanus⁸; et predicta verba dictus magister Stephanus recognovit se alias dixisse dicto Galeciano; plura dixit se nescire contra ipsum magistrum Stephanum, nisi quod videtur sibi quod idem magister Stephanus est homo subtilis et ingeniosus.

¹ La Toussaint, le 1^{er} novembre.

² Jacques Malet le jeune, bourgeois de Payerne, mentionné dans de nombreux documents jusqu'en 1345 (Payerne, Arch. de la ville, liasse 37; Gumy, *Regeste de l'abbaye d'Hauterive . . .*, № 1280).

³ Il n'y a pas trace de ce personnage dans les documents contemporains.

⁴ Voir ci-dessous note 7.

⁵ Orange (Vaucluse).

⁶ Le 28 août 1322.

⁷ Dans les comptes de la Chambre apostolique, de 1317 à 1319, est, à plusieurs reprises, mentionné un sergent d'armes, nommé Galicien de Saint-Amand, chargé d'opérations de police semblables à celle dont il est question dans ce texte. (K. H. Schäfer, *Die Ausgaben . . .*, p. 336, 338, 345). Certainement, il s'agit ici du même personnage. L'abbé Albe, *ouvr. cité*, p. 96, a lu Galicien de Saint-Arnaud.

⁸ Voir ci-dessous p. 16. Il ne semble pas que Pierre de Salelles ait été aussi affirmatif que le prétend Nicolas de Villarzel.

Eodem die, religiosus vir frater Cono, prior Sancti Marii, ordinis Sancti Augustini¹, Lausanensis diocesis, testis productus contra dictum Petrum de Salelis, presbiterum, ... dixit ... se vidisse dictum Petrum et novisse, duo anni sunt et ultra, qui morabatur in dicto loco de Paterniaco, Lausanensis diocesis, et in locis circumvicinis et faciebat se vocari magister Stephanus Rotundi et interdum Stephanus Petri, et ex quo fuit captus, ipse loquens ivit ad locum de Filiburgo ad sciendum et recuperandum bona dicti Petri, et requisivit advocationem et consules dicte ville quod restituerent ipsi testi bona dicti Petri, qui asseruerunt se non habere ultra valorem triginta solidorum turonensem. Et illo tunc quasi admirantes de captione dicti Petri dixerunt inter se quod dictus Petrus bonam conversationem habuerat in partibus illis, attamen quando audiebat nominari dominum papam totus terrebatur et commovebatur, dicendo : « maledicatur iste diabolus papa, quia si moreretur, ego efficerer dives homo ». Interrogatus de nominibus illorum qui hec dicebant, dixit quod dictus advocatus, qui vocatur Johannes de Monniacho², Johannes dictus Dives³ et alii consules⁴. Item dixit dictus testis interrogatus quod in itinere, dum ducebatur captus dictus Petrus, idem Petrus dixit pluries eidem testi quod si dominus papa vellet eidem parcere quod non moreretur, quod ipse diceret sibi plura, nec acusaret aliquem innocentem, nec parceret alicui culpabili⁵. Item dixit dictus testis se audivisse dici a dicto Jacobo Malet juniore, in Paterniaco, quod ipse Jacobus audiverat dici a dicto Petro quod idem Petrus fuerat in quodam loco ubi erat facta quedam ymago cere, et quod illi ymagini fuerat caput truncatum et abcisum, et quod post abcisionem predictam, capud dixit : « nimis tardastis ». Item dixit idem testis se audivisse a dicto Petro quod dictus quondam episcopus Caturcensis, dominus suus, unacum episcopo tunc Tholosano⁶ faciebant consilia sua frequenter in hospitio domini cardinalis de Testa⁷. Item dixit idem testis se vidisse et audivisse [fol. 40] cum Galicianus interrogaret eundem Petrum si cognoscebat Petrum de Bearn⁸, quod ipse Petrus de Salelis totus erat stupefactus et perterritus, dicendo

¹ Conon de Villarzel, chanoine régulier de Saint-Augustin, prieur de Saint-Maire, à Lausanne, dès 1301. Voir M. Reymond, *ouvr. cité*, p. 229-232 et ci-dessus p. 7 et 9, note 9.

² Corrigez *Monmacho*. Jean I de Maggenberg, avoyer de Fribourg, de juin 1319 à septembre 1323 (P. de Zurich, *Les avoyers de Fribourg jusqu'au début du XV^e siècle*, dans *Annales fribourgeoises*, t. XV, 1927, p. 73).

³ Jacques Rich ou Dives, conseiller de Fribourg. Il avait été avoyer de juillet 1310 au 1^{er} février 1315 (P. de Zurich, *art. cité*, p. 72-73).

⁴ Le verbe manque.

⁵ Voir ci-dessous p. 15 et 18.

⁶ Gaillard de Pressac, évêque de Toulouse, de 1306 à 1317, compromis dans le procès d'Hugues Géraud. Voir dans ce même document fol. 39.

⁷ Guillaume Teste, un des cardinaux du parti gascon, qui aurait été hostile à Jean XXII (Albe, *ouvr. cité*, p. 131-133).

⁸ Pierre ou Perrot de Béarn, clerc du vicomte de Bruniquel, impliqué dans le procès d'Hugues Géraud.

eidem Galiciano quod volebat deliberare ; et plura alia dixit se nescire contra dictum Petrum de Salelis, diligenter inquisitus.

Eodem die, religiosus vir frater Guillelmus de Paterniaco¹, monachus monasterii de Paterniaco, ordinis Cluniacensis, Lausanensis diocesis, ... dixit se vidisse et cognovisse dictum Petrum de Salelis, tres anni sunt vel circa, qui morabatur in loco de Filiburgo et de Paterniaco et in locis circumvicinis et faciebat se vocari magister Stephanus Rotundi, et dixit quod ipse testis cepit dictum Petrum unicum quibusdam aliis de genere suo et audivit ab eodem Petro, in carcere existente, qui dicebat eidem testi : « custodiatis me bene, quia si iste diabolus papa moreretur, ego faciam vobis magnum bonum », dicens ista verba, quia ipse testis et alii de genere suo dixerant eidem Petro quod non restituerent eum gentibus domini nostri pape, quia ipsi audiverant prius ab ipso Petro dicente, quod si ipse sciret quod vellent ipsum reddere gentibus dicti domini nostri pape quod se ipsum interficeret infra tres dies. Item dixit idem testis se audivisse a dicto Petro, tunc in carcere existente, quod ipse Petrus omiserat audire ducentas² missas in domo Fratrum Minorum, quia erat ibi unus frater qui assimilabatur isti diabolo pape, et quando videbat eundem fratrem, videbatur sibi quod diaboli portarent eum. Item dixit se audivisse dici frequenter a Jacobo Malet et pluribus aliis hominibus et mulieribus dicti loci de Paterniaco quod ipsi audiverant dici a dicto Petro de Salelis quod ipse Petrus semel fuerat in quodam loco ubi viderat abcdi caput cuidam ymagini cere, et post dictam abcisionem, dictum caput dixit : « nimis tardastis »; plura dixit se nescire contra dictum Petrum, cum diligencia inquisitus.

Eodem die, Hugo³, filius domini Guillelmi, militis de Paterniaco, Guillelmus⁴, filius Oteti quandam domini Guillelmi, militis de Paterniaco, domicelli, et Galecianus⁵, domini pape masserius, iuraverunt, more testium, coram dictis dominis commissariis super predictis dicere veritatem.

Hugo, filius quandam domini Guillelmi, militis de Paterniaco, domicellus, ... dixit se vidisse et cognovisse dictum Petrum de Salelis, qui se faciebat nominari magister Stephanus Rotundi, tres anni sunt elapsi, et morabatur in loco de Filiburgo et in locis circumvicinis Lausanensis diocesis, et se medicum faciebat. Item dixit se audivisse a dicto Petro,

¹ Guillaume de Payerne, religieux du prieuré clunisien de Payerne. Fils du chevalier Guillaume, il était frère de Hugues, donzel, et oncle de Guillaume, donzel, témoins dans ce même procès. Ce Guillaume, donzel, était lui-même fils d'Otton ou Odet de Payerne, frère du donzel Hugues et du moine Guillaume. Sur ces liens de parenté, voir deux actes, l'un d'août 1299, l'autre du 12 mai 1332, conservés aux Archives d'Etat, à Lausanne, fonds du prieuré de Payerne, et sur cette famille, voir *Revue historique vaudoise*, 1912, p. 82.

² *ducentas* n'a pas ici un sens numérique précis, mais désigne un nombre considérable indéterminé.

³ Hugues de Payerne, donzel. Voir ci-dessus note 1.

⁴ Guillaume de Payerne, donzel. Voir ci-dessus note 1.

⁵ La déposition de Galicien n'a pas été transcrrite dans ce cahier.

tempore quo erat in carcere in Paterniaco, in domo ipsius testis, dicente quod si iste diabolus papa moreretur, quod ipse Petrus habebat duos dominos cardinales amicos in curia, qui ipsum Petrum facerent magnum hominem et dictus Petrus ipsi testi et suis faceret magnum bonum, et hoc dicebat idem Petrus quia ipse testis [fol. 40^{vo}] promittebat et dicebat eidem quod non dubitaret quia ipsi custodirent eum quod non restitueretur gentibus domini nostri pape ; plura dixit se nescire. Interrogatus si dictus Petrus nominavit dictos cardinales, dixit quod non.

Guillelmus, filius Otteti, filii quondam domini Guillelmi, militis de Paterniaco, domicellus, ... dixit se vidisse et cognovisse, tres anni sunt vel circa elapsi, dictum Petrum de Salelis qui faciebat se vocari et nominari magister Stephanus Rotundi et morabatur interdum in Filiburgo et in Paterniaco et in locis circumvicinis et faciebat se medicum. Item dixit se audivisse a dicto Petro, tempore quo idem Petrus erat captus in loco de Paterniaco, et pluries, quod « si iste malus homo vel diabolus papa esset mortuus, ego essem magnus homo, quia ego habeo tales amicos in curia, qui ponerent me in magno statu » et ipse Petrus faceret eidem testi et aliis qui custodiebant eum magnum bonum. Interrogatus si nominavit illos amicos quos dicebat se habere idem Petrus in curia, dixit quod non.

Eodem anno Domini et pontificatus domini Johannis pape predicti anno septimo ¹.

Henricus de Velarsino ², domicellus, Lausanensis diocesis, ... dixit se novisse et vidisse dictum Petrum, quatuor anni sunt et ultra, morantem tam in villa de Mureto quam in villa de Paterniaco et in loco de Filiburgo et locis circumvicinis Lausanensis diocesis, et faciebat se vocari magister Stephanus Rotundi, et primo vidi eum in loco de Mureto, vendentem sal, ferrum et fructus et postea vidi eum in eodem loco, tenentem mensam nummulariam et deinde in locis de Filiburgo et de Paterniaco, exercentem artem medicine, et modo noviter, antequam fuisset captus, idem Petrus dicebat se velle contrahere matrimonium et tenebat unam feminam, ut credit, concubinam. Item dixit quod ipse testis tenuit dictum Petrum captum per sex septimanas et amplius in suo hospicio et nepotis sui usquequo venerunt nuntii domini nostri pape, et tempore illo dictus Petrus multum instabat erga dictum testem et eum rogabat ut eum liberaret et custodiret quod non veniret in manus gentium domini nostri pape. Qui testis frequenter hoc eidem Petro promisit et audivit pluries ab eodem Petro dicente quod si iste diabolus papa moreretur, quod ipse habebat talem amicum in curia cardinalem, qui faceret ipsum testem et omnes de genere suo divites, et pluries audivit eundem Petrum lamentantem et ipse testis interrogabat eum quid habebat et ipse dicebat quod timebat tradi gentibus domini nostri pape per priorem Sancti Marii, fratrem ipsius testis, dicendo quod si contingret eum tradi gentibus dicti domini nostri, non esset faber in Avinione quin haberet unum frustrum de corpore

¹ La 7^{me} année du pontificat de Jean XXII commença le dimanche, 5 septembre 1322.

² Henri de Villarzel, donzel. Voir ci-dessus p. 9, note 9.

suo¹. Item dixit se audivisse ab eodem Petro dicente quod ipse habebat duos fratres milites in servicio domini Mediolanensis² et si ipse posset ire ad eos, ipse esset securus de omnibus istis. Interrogatus si dictus Petrus nominavit dictum cardinalem, dixit quod non ; nichil plus pertinens dixit.

Petrus de Velarsino³, domicellus, Lausanensis diocesis, ... dixit se vidisse et novisse, quinque anni sunt elapsi, dictum Petrum morantem tam in loco vocato de Mureto, dicte diocesis, et exercentem [fol. 41] officium camsoris, quam in aliis locis circumvicinis diocesis, exercentem officium et artem medicine, et faciebat se vocari magister Stephanus Rotundi. Item dixit quod, tempore quo dictus Petrus erat captus in hospitio Henrici, avunculi ipsius testis, ipse testis audivit a dicto Petro quod idem Petrus dicebat ipsi testi pluries quod si ipse testis duceret ipsum Petrum ultra quoddam flumen vocatum Lole de Locerra⁴, ipse Petrus esset securus, et si iuvaret ipsum Petrum quod posset evadere, ipse Petrus habebat unum amicum cardinalem Avinione et duos consobrinos, milites apud Mediolanum⁵ cum armis, qui bene retribuerent ipsi testi, dicendo etiam ista verba : « si iste latro papa moreretur, ego essem dives et in bono puncto ».

Bertrandus Besseda, clericus de Montepesullano, Magalonensis diocesis, ... dixit se nichil aliud [scire]⁶, nisi quod quando ipse testis fuit missus per dominum nostrum papam pro capiendo dictum Petrum apud Paterniacum⁷, post eius captionem audivit dici a multis quod quando

¹ Il est difficile d'expliquer cette allusion.

² On ne sait rien de ces deux frères ou cousins de Pierre de Salelles, au service de Matteo Visconti, à Milan. Voir ci-dessous note 5.

³ Pierre ou Perrod de Villarzel, donzel. Voir ci-dessus p. 9, note 9.

⁴ *Lole de Locerra*. La forme *Lole* ne peut reposer que sur le latin *olla*, qui a donné le mot *oule* (Longnon, *Les noms de lieu de la France*, № 2609), terme du glossaire topographique désignant soit des cavités creusées dans le rocher, soit des torrents (P. Joanne, *Dictionnaire géographique ... de la France*, t. V, p. 3120-3121). Quant à *Locerra*, on ne peut faire que des suppositions. C'est pourquoi il est impossible d'identifier de façon certaine cette rivière.

⁵ Voir ci-dessus note 2.

⁶ Ici, un mot entièrement effacé. Restituez *scire* d'après la formule habituelle.

⁷ On trouve dans les comptes de la Chambre apostolique trois articles relatifs à l'arrestation de Pierre de Salelles par Bertrand Bessède, de Montpellier, alors au diocèse de Maguelonne :

1322, 5 juin : « fuit missus Bertrandus Bessede, mercator Montis Pessulani, de mandato pape ad partes Alamannie pro capiendo et adducendo quendam falsarium sive maleficum ad Romanam curiam, et tradidimus eidem pro expensis suis tam eundo quam redeundo 60 tur. gross. c. o r. »

1322, 6 juillet : « tradidimus Bertrando Bessede de Monte Pessulano, qui missus fuit ad partes Alamannie pro adducendo quendam maleficum ad curiam Romanam, pro expensis ipsius Bertrandi cum equitatura et familia tam eundo quam redeundo 70 tur. gross. c. o r. »

1323, 14 août : « de mandato ... A. s. Eustachii diac. card. et nobilis viri d. Petri de Via militis, nepotum pape, mandantium ex parte ipsius pape et precipientium pro salario Bertrandi Besse de Montepessulano, qui per eos ex parte domini nostri

loquebatur aliquis cum dicto Petro de dicto domino nostro papa, ipse Petrus libenter mu[ta]bat verba, transeundo ad alia, quia non libenter ascultabat verba de dicto domino papa. Item audivit dici quod ipse Petrus iactabat se ut si contingaret quod diabolus portaret istum dominum papam ut moreretur, ipse habebat tales amicos in curia romana, qui facerent eum magnum virum; ipse tamen testis, cum dictus Petrus ipsum testem interrogaret si sciebat qua de causa papa ipsum capi fecerat, respondebat quod credebat ut manifestaret thesaurum sive bona quandam episcopi Caturcensis, domini ipsius Petri, qui Petrus dixit quod nesciebat alibi thesaurum nisi in domo Helie Galterii, burgensis de Lemovicis¹; nichil plus pertinens se scire dixit.

Item anno Domini et inductione predictis et pontificatus dicti domini nostri pape anno septimo, die lune, sexta septembris, religiosi viri frater N////////² et alii testes suprascripti, excepto Bertrando Besseda, coram dictis dominis commissariis et me dicto notario et in presentia dicti Petri Salelis, iuraverunt super predictis dicere veritatem et deposuerunt prout supra deposuerant, nichil addito, nichilque remoto, constanter afirmantes in facie dicti Petri supra deposita per eosdem esse vera.

Item . . . die lune sexta mensis septembris . . . dictus Petrus de Salelis iuravit . . . dicere veritatem . . . ; [ne]gavit expresse de amputatione³ . . . [fol. 41^{vo}] Item negavit quod, in partibus illis ubi captus fuit, nunquam contrahere voluit matrimonium, nec etiam affectavit. Item confessus fuit se dixisse Galeciano, masserio domini nostri pape, et priori de Paterniaco, in itinere, cum essent in verbis de Hugone Geraldi, olim episcopo Caturcensi, domino suo, et de eius maleficiis et delictis, quod si prefatus dominus papa ipsum vellet dimittere, ipse Petrus doceret eidem domino pape nidum et aves, non parcendo inculpandis, nec acusando innocentes. Interrogatus

pluries missus fuerat ad partes Alamannie pro capiendo quendam presbiterum nomine Petrum de Sazellis maleficum et ad curiam Romanam adducendum, tradidimus et numeravimus 100 fl. »

(K. H. Schäfer, *Die Ausgaben* . . ., p. 421, 422, 433.)

On remarquera que Bertrand Bessède, qualifié *mercator* à l'article du 5 juin 1322, est dit *clericus* dans sa déposition devant les commissaires pontificalux. Nous n'avons pas trouvé d'autres documents sur ce personnage.

¹ La saisie des biens de l'ancien évêque de Cahors avait donné lieu à de nombreuses démarches, notamment dans le diocèse de Limoges.

² Ici un espace de 12 mm, où l'encre est entièrement effacée. Le *N* qui subsiste est évidemment l'initiale du nom du prieur de Payerne.

³ Le manuscrit étant détérioré en cet endroit (9 lignes), on n'a que quelques bribes des explications données par l'inculpé sur cette affaire. Néanmoins, le sens général est assez facile à saisir. Voici ce qu'on peut lire (les rayons ultra-violets étant ici inefficaces, on a reproduit entre crochets les mots qui ont été déchiffrés autrefois par M. de Manteyer) : « negavit expresse de amputatione [ipsius capitis . . . dixit . . . dixisse videlicet quod audivit] dici Parisius elapsi sunt duodecim anni quod quidam [faber . . . fieri ymaginem quandam] ceream, qua completa, excepto capite [eidem libere . . .] quo audito, dictus faber cum malleo ymaginem fregit et destruxit. »

per dictos dominos commissarios quid erat hoc dictum, respondit se velle tunc dicere et adhuc illud idem quod, si dictus Hugo Geraldus in aliquo culpabilis esset contra predictum dominum papam, quod de hoc debebant esse consciī Raynaldus la Serra, de Petragoricensi diocesi, et Petrus Moreti, Lemovicensis diocesis, et Petrus de Capella, clericus cambrerius ipsius quondam Hugonis Geraldus¹. Item confessus fuit quod, in dicto itinere, predictus Galecianus dixit sibi quod in Lugduno quidam prior dixerat eidem Galeciano quod in diocesi Pictaviensi erat quidam presbiter, notus dicto Hugoni Geraldus, qui contra dictum dominum nostrum papam ymagines faciebat, et tunc dictus Petrus respondit quod credebat quod ille esset dominus Jordanus, cuius cognomen ignorat, qui fuerat familiaris et de genere eiusdem Hugonis² et erat malus homo. Interrogatus quare hoc credit, dixit quia familiaris erat ipsius Hugonis quondam, et etiam malus homo . . . ; antequam esset idem Hugo episcopus Caturcensis, dictus Jordanus furatus fuerat pecuniam reddituum archidiaconatus Augensis in ecclesia Rothomagensi, cuius idem Hugo tunc erat archidiaconus³, et alias fuerat furatus eidem Hugoni unum roncinum in Avinione.

Eodem anno, die Iovis nona mensis septembris, in castro Novarum⁴, Avignonensis diocesis, coram dicto domino archiepiscopo Arelatensi et . . . domino . . . vicario generali episcopatus Avignonensis, addito per dictum dominum papam dictis dominis commissariis . . . , dictus Petrus de Salelis iuratus . . . dicere veritatem tam super principali titulo quam etiam super contentis in depositionibus testium . . . dixit et depositus negando et confitendo sicut prius deposuerat . . .

Et dicti domini commissarii, visis et inspectis depositionibus . . . , attentes crimen enorme contra personam domini nostri pape necnon fugam et latitiones longo tempore . . . mutationem nominis . . . cumque predicta presumptiones tantas faciant contra ipsum, eundem Petrum ligari preceperunt et torqueri; qui ligatus⁵ . . . negavit ut supra.

Et . . . die veneris, decima mensis septembris . . . personaliter constitutis . . . Petrus de Salelis⁶ . . . ; dictus Hugo . . . [fol. 42] deponenti

¹ Sur ces personnages, voir Albe, *ouvr. cité*, p. 98.

² A comparer avec la déposition de Nicolas de Villarzel, ci-dessus p. 10.

³ Hugues Géraud, avant son élévation à l'épiscopat, avait été archidiacre d'Eu, au diocèse de Rouen.

⁴ Noves (Bouches-du-Rhône, canton de Châteaurenard-Provence). Sur les prisons du château de Noves, voir K. H. Schäfer, *Die Ausgaben . . .*, p. 413.

⁵ M. de Manteyer a lu : « qui ligatus et tortus ». Aujourd'hui, il est impossible de se prononcer.

⁶ Le manuscrit, mutilé en cet endroit, est illisible (9 lignes). On voit par la suite que l'interrogatoire porte sur l'affaire des poisons. En 1317, au cours de son procès, Hugues Géraud avait en effet, à trois reprises, mis en cause son familier. Le 11 mai : « . . . dixit idem deponens cuidam familiari suo, vocato Petro de Salellis, quod aliisque potionibus erant ordinate contra dominum papam et quod volebat quod ipse, qui erat secretarius suus et iuratus, ordinaret secrete quod dictae potionibus dicto domino pape per aliquam personam notam sibi ministrarentur; et quod loquerentur . . . cum apothecario dicti domini pape quod predicte

dixit quod iret cum dicto Aymerico¹ apud Montempesullanum ; qui deponens ire recusavit, dubitans in seipso ne forte dictus Hugo ipsos mitteret ad aliquod malum faciendum contra dominum nostrum, ideo quia frequenter de ipso domino papa conquerebatur, dicendo quod nimis erat favorabilis illis de capitulo et aliis contra ipsum², et quia ire noluit deponens ipse ; dictus Hugo Geraldus de tribus diebus sibi locutus non fuit, sed dictus Aymericus abinde recessit, et ivit versus Montempesullanum et Tholosam, sicut idem deponens audivit dici. Interrogatus si tunc temporis dictus Hugo aliqua facienda contra dictum dominum papam vel alium expressit deponenti vel dicto Aymerico, dixit quod non, sed quod aliqua certa debebant ... procurari et quod dictus Aymericus eidem deponenti revelaret cum essent in Montepesullano ...³

Eodem die, dictus Petrus ... [fol. 42^{vo}] interrogatus si ex tunc vidit dictum Aymericum de Bellovidere, dixit quod sic, videlicet apud vicarium Caturcensis diocesis, quando rediit idem Aymericus de Tholosa et tunc assignavit ipsi deponenti possessionem dicte ecclesie de Junalhaco⁴ et fecit divisionem dicte ecclesie cum capitulo de vicario ; interrogatus si tunc dictus Aymericus eidem deponenti aliqua revelavit que ipse debuit facere in Montepesullano vel Tholosa ... dixit quod non ... ; iterum interrogatus si dictus Hugo, quando ipse deponens ab eo recessit, nominavit sibi personam aliquam de Montepesullano a qua debebat recipere alias potionies, dixit quod non. Interrogatus si ipse cognoscit aliquem in Montepesullano qui talia sciat preparare, dixit quod non, nec unquam, ut dixit, locutus fuit de illa materia cum aliquo viventi

potiones sibi ministrarentur ; qui respondit quod bene placebat sibi et quod libenter predicta procuraret et postmodum infra tres dies ipse ivit versus Montempessulanum et audivit forte rumores quod sue gentes erant capte, quare non venit ex tunc ad eum nec scit si predicta procuraverat. » (*Collectorie* 493, fol. 13.)

Le 4 août : « ... dixit etiam quod misit Petrum de Salellis, familiarem suum, apud Montempessulanum ad loquendum cum quodam hypothecario ... ut potionies ipsas sibi ministraret... » (fol. 26^{vo}).

Le 21 août : « Item qualiter preceperat Petro de Salellis, familiari suo, quod apud Montempesulanum loqueretur cum hypothecario dicti domini nostri, si ibi esset, et ordinaret cum eo quod dicto domino nostro potionies daret. » (fol. 28).

¹ Aymeric de Belvèze, trésorier de l'évêché de Cahors, avait été, en 1317, convaincu de s'être rendu à Toulouse sur l'ordre d'Hugues Géraud. Torturé — à plusieurs reprises, car il ne cessait de se rétracter —, il avait confessé sa participation au complot ; mais à aucun moment, il n'avait mis en cause Pierre de Saleilles. En 1322, il était encore détenu dans les prisons du château de Noves. Il n'apparaît pas que les commissaires aient confronté les deux hommes.

² Un peu auparavant, dans ce même passage, il est déjà fait allusion au différend entre l'évêque de Cahors et son chapitre.

³ Manuscrit mutilé (30 lignes environ). Quelques bribes de phrases révèlent qu'il fut question de la crainte d'Hugues Géraud de perdre son évêché et de la protection accordée par le pape à ses ennemis.

⁴ Ginouillac (Lot, arr. Gourdon, ^{con} Labastide-Murat). Voir dans ce même document fol. 39.

Eisdem anno et loco, die sabbati undecima mensis septembbris, in viridario dicti castri¹ . . . Interrogatus si alibi ex tunc [fol. 43] vidit eum (Iordanum)² vel aliquem tractatum habuit cum eo, dixit quod non. Interrogatus quod dicat melius veritatem illius ymaginis, cuius caput fuit abcisum sicut supra testes deponunt, dixit et respondit per suum iuramentum nichil aliud scivisse vel dixisse, nisi prout supra depositus. Interrogatus de verbis illis « nidi et avium », dixit suo iuramento nichil aliud scire, nisi prout supra depositus.

Et dicti domini commissarii videntes eiusdem Petri multiplicem variationem, pensantes etiam quod, iuxta ea que confessus est et sunt deposita contra ipsum, plenam non dicit veritatem, preceperunt eundem ad questionis locum duci, ligari et torqueri; qui, ligatus sed non tortus, rogavit instanter dictos dominos commissarios ut aliquod tempus ad deliberandum et plenius respondendum super hiis super quibus interrogabatur concederent, quod et fecerunt usque post comedionem et quod tunc clarius respondeat.

Eadem die, circa horam vesperarum, dictus Petrus per dictos dominos commissarios repetitus, in suis confessionibus perseverans, addidit suo iuramento et sine tormentis quod in regressu suo de Caturcinio . . . fuit et erat voluntatis et propositi procurare et facere fieri potionem, prout idem Hugo Geraldus sibi preceperat, et eas sibi portare, sed cum fuit in castro de Caslari³, Lodovensis diocesis, audivit captionem dicti Hugonis Geraldus et familiarium suorum et eciam cum fuit postmodum in Montepesullano illud idem quare ex tunc fieri facere dictas potionem non curavit, nec facere voluit, sed abinde recessit prout supra depositus . . . Interrogatus si sua intentio dirigebatur ut dicte potionem contra dictum dominum papam fieri peterentur per dictum Hugonem, respondit quod ipse credit et credebat quod tam contra dictum dominum papam quam contra alios inimicos suos. Interrogatus qui erant illi inimici ipsius Hugonis, dixit quod Ademarius Roberti, Bernardus de Montelavardo, canonici ecclesie Caturcensis, et Gaubertus Pelfi, presbiter⁴, multos tamen habebat alios inimicos, sed prenominati erant principiores. Interrogatus quare erant inimici et principiores, dixit quia ducebant causam principaliter contra eum in curia romana.

. . . die veneris quinta mensis novembris, reverendus pater in Christo dominus Galhardus, Dei gratia Arelatensis archiepiscopus, commissarius supradictus, de mandato ut dixit ore tenus sibi facto per predictum dominum nostrum papam, presentialiter existens in dicto castro Novarum, venire ad se dictum Petrum de Salelis precepit; qui quidem Petrus adductus coram eo . . . fuit per eundem dominum archiepiscopum interrogatus sub virtute per eum prestiti iuramenti si super confessatis supra per eum ad informa-

¹ Le manuscrit est mutilé (25 lignes). Quelques mots sont lisibles, qui sont confirmés par la copie de M. de Manteyer et qui permettent de conclure que l'inculpé fut interrogé sur les circonstances de sa fuite et de son arrestation, ainsi que sur les différents propos rapportés par les témoins.

² Voir ci-dessus p. 10 et 16.

³ Le Caylar (Hérault, arr. de Lodève).

⁴ Sur ces personnages, voir Albe, *ouvr. cité*, p. 98, notes 3 et 4.

tionem officii aliqua ultra dictas confessiones recordatur fecisse vel dixisse ; respondit suo iuramento quod, non nisi que supra depositit, in quibus confessionibus perseverat absque tormentis et metu quocumque tormentorum, petens et supplicans misericordiam prefati domini pape ; et dictus dominus archiepiscopus eundem Petrum interrogavit si aliqua alia pro se vel contra se proponere vel dicere vellet, quominus sententia in predicto feratur, qui dixit quod non, sed solam misericordiam petit. Et dictus dominus archiepiscopus dicto Petro ad audiendam sententiam super inquisitis contra ipsum ad diem vicesimam sextam presentis mensis novembbris in dicto castro vel Avinione, ubi dicto domino nostro pape placuerit, terminum assignavit.

[fol. 44^{vo}.] Eodem anno Domini M^oCCC^oXXII^o, die veneris vicesima sexta mensis novembbris . . . commissarii supradicti preceperunt verbaliter mihi Guillelmo de Lhugato, notario predicto, ut, cum de presenti die videlicet supra assignata . . . ex certis causis intendere non possint ad ipsam ferendam sententiam, ut ad dictum castrum Novarum . . . personaliter accederem . . . diem seu terminum ad audiendam . . . sententiam . . . prorogare . . . videlicet a die jovis proxime futura ad octavam diem post¹, que erit nona mensis decembbris . . . dicta die veneris ad dictum castrum personaliter accessi . . . dictum terminum . . . Guillelmo² . . . [fol. 45] et Petro de Salelis . . . acceptantibus . . . prorogavi ad nonam diem decembbris supradictam.

¹ Le jeudi 2 décembre 1322.

² Guillelm Boyer, un des inculpés dans l'affaire d'Hugues Géraud.

